

16

L'AVENIR BW
MARDI 27 AOÛT 2024

BRABANT WALLON



Sébastien Audigane (à gauche) et Denis Van Weynbergh, en mer, sur le D'Ieteren Group, l'Imoca du marin belge.

L'expertise d'un marin breton au service de Denis Van Weynbergh

UNE SORTIE EN MER AVEC DENIS VAN WEYNBERGH, SKIPPER OTTINTOIS DU VENDÉE GLOBE (2/3)

Le skipper belge a fait appel à Sébastien Audigane pour l'entraîner en vue du tour du monde en solitaire, sans escale ni assistance. Il faut dire qu'avec sept tours du monde en équipage à son actif, ce marin de Brest ne manque pas d'expérience.

L'homme, dont le visage est marqué par les embruns et dont les mains témoignent des jours passés dans le grand large, a navigué avec les grands noms de la voile : Olivier de Kersauson, Bruno Peyron (Trophée Jules Verne 2005), Franck Cammas, Loïck Peyron ou encore Francis Joyon avec qui il a remporté le Trophée Jules Verne en 2017 en compagnie de quatre autres marins à bord du trimaran Idec Sport : ils ont réalisé le tour du monde sans escale ni assistance en 40 jours et 23 heures, record à battre. Sébastien Audigane ne manque pas d'expérience et depuis la mi-juillet, ce navi-

gateur de Brest de 56 ans la partage avec Denis Van Weynbergh. Le skipper ottintois lui a en effet demandé de l'accompagner pour son ultime grosse session d'entraînement avant le Vendée Globe, tour du monde à la voile en solitaire sans escale ni assistance dont le départ se tiendra le 10 novembre 2024 aux Sables-d'Olonne, en France. « On s'est croisé il y a deux ou trois ans quand j'aidais Guirec Soudée (marin français qui participera aussi au Vendée Globe) à la prise en main de son bateau. Denis m'a appelé depuis New York (après la Transat CIC, en juin dernier) pour voir si j'étais disponible pour lui donner un coup de main afin d'optimiser son bateau », témoigne Sébas-

tien Audigane qui a accepté la mission. Ce dernier explique que s'il navigue pour lui-même, il a toujours gardé des sessions d'entraînement avec des coureurs. « Cela remet en cause nos pratiques de navigation et nous fait évoluer aussi. »

« Des machines incroyables qu'il faut arriver à maîtriser »

Et de continuer : « Les bateaux de la classe Imoca sont très puissants, ce sont des machines incroyables mais il faut arriver à les maîtriser pour ne pas se mettre en danger et pour trouver les bonnes configurations de voiles en fonction de la force et de l'angle du vent. Sur le Vendée Globe, Denis va rencontrer 19 systè-

mes météo différents. Il faut avoir un coup d'avance sur la météo pour ne pas se laisser surprendre, surtout face au mauvais temps. Tout cela demande de beaucoup sortir en mer. » Au-delà de l'aspect technique et performance du bateau, anticiper sur la météo doit aussi permettre de décaler des plages horaires pour bien manger, dormir et vérifier sa monture. Cela peut être difficile en solitaire, mais cela n'en reste pas moins essentiel, d'autant plus sur une des courses les plus exigeantes au monde qui va durer trois mois, lui a aussi rappelé le marin français. « Denis est un bon élève. Il prépare bien les choses, je le sens détendu et il a déjà beau-

coup de milles au compteur. En outre, son équipe est sympa et dévouée. Tout le monde travaille pour qu'il soit bien préparé pour le départ et qu'il puisse terminer la course. Tout seul, on ne peut rien faire. Entre les cordages, le mât, l'informatique, l'hydraulique, l'électricité, la mécanique, un Imoca, c'est plein de métiers différents et un marin seul ne peut pas avoir tout le bagage technique nécessaire. D'où l'importance d'avoir une équipe dont le rôle est de simplifier les choses pour qu'il puisse intervenir si besoin. »

« Les mers du Sud ? Un univers hostile »

Avec sept tours du monde à son compte, mais aucun en solitaire, le marin breton connaît aussi bien les mers du Sud et la façon d'y naviguer. Ces étendues d'eau sont encore inconnues pour le navigateur belge. « Lors d'un tour du monde, on fait le tour de l'Antarctique. C'est une partie du monde sauvage, c'est un univers hostile. Il fait froid, le vent est dense et fort, la mer est formée, les systèmes dépressionnaires passent très vite, il y a donc d'importantes bascules. On se sent petit, on se sent seul, hormis la présence d'oiseaux de mer. C'est un autre monde et les albatros nous le font comprendre car ils nous regardent bizarrement (rires). J'adore naviguer dans ces mers, loin de toute civilisation. Ce n'est pas une fuite en avant mais j'ai plaisir à être en mer et à faire avancer le bateau dans telles conditions. »

Après une pause, Sébastien Audigane reviendra auprès de Denis Van Weynbergh à partir du 22 septembre et jusqu'au Vendée Globe. « Réaliser son premier tour du monde, c'est partir dans l'inconnu. Il devra se vider la tête dans les derniers jours, se détendre. Son équipe et moi, nous serons là pour le mettre en confiance. Après tout, il va vivre l'aventure d'une vie. » Quant à lui, pendant que le skipper brabançon réalisera son Vendée Globe, il n'est pas improbable qu'il soit quelque part en mer.

▲ SABLES-D'OLONNE,
QUENTIN COLETTE ▲